la générosité de nos concitoyens. Leur pieux fondateur, Mgr Bourget, y comptait, car dans son mandement d'institution il disait aux sœurs : " Nous vous confions aux soins bienveillants de cette ville qui a toujours accueilli avec le plus vif empressement les bonnes œuvres que nous avons cru devoir lui proposer de la part de Dieu."

Montréal a jusqu'ici généreusement répondu à l'espérance de Mgr Bourget ; ses pieux habitants continueront, nous en sommes certains, à donner et à donner largement à cette sainte maison que protège si évidemment la divine Providence.

Le chapelain actuel est M. l'abbé J. M. A. Brien, à l'obligeance duquel nous devons une partie de ces intéressants renseignements.

Depuis quatre ans la maison mère de Montréal a, sur la demande de Mgr d'Ottawa, établi une mission à Ottawa. Cette mission se compose de neuf sœurs qui dirigent un établissement fondé sur le modèle de celui de Montréal.

PÈLERINAGE DE SAINTE-ANNE D'AURAY, (Bretagne).
(*Precis historique.*)

Keranna n'était à l'origine qu'un pauvre village, habité par quelques laboureurs, dont l'unique occupation était de cultiver la terre et de prier Dieu.

Ces Bretons gardaient au fond de leur cœur un souvenir précieux, et dans les récits de leurs vieilles légendes, le nom de Sainte-Anne n'était jamais oublié.

Dès les premiers siècles, en effet, la Bretagne avait particulièrement honoré la Mère de Marie, et saint Ménadec, au VII^e siècle, érigeait une chapelle en son honneur.

Ce sanctuaire disparut bientôt ; mais une main pieuse cacha dans la terre la statue de la sainte, dérobée à la cruauté des démolisseurs.

La mémoire de ces faits se conserva fidèlement, et sainte Anne elle-même se chargea de protéger l'endroit où s'était élevé son sanctuaire et celui qui cachait sa statue.

A l'époque où s'ouvre ce récit, c'est-à-dire aux premières années du dix-septième siècle, habitait à Keranna un paysan appelé Yves Nicolazic.

N'ayant pour vivre qu'une petite ferme qu'il louait et ignorant les desseins que Dieu avait sur lui, il menait l'existence la plus paisible, dans sa modeste chaumière, avec sa sœur et sa femme.

Depuis sa plus tendre enfance, il nourrissait une ardente dévotion pour Marie et sa mère sainte Anne, qu'il appelait sa bonne maîtresse.

Par une nuit du mois d'avril de l'année 1623, Nicolazic, qui depuis plusieurs jours éprouvait en son âme quelque chose d'inaccoutumé, aperçut tout à coup sa chambre remplie d'une clarté ex-